



RESISTANCE VAR

présente à ses lecteurs ses Voeux de Bonne Année 2007

COMMEMORATION : AU PLAN DE CANJUIERS

Le 6 Octobre 2006, la cérémonie de commémoration des Maquisards du Plan de Canjuers s'est déroulée sous la présidence du colonel Pierre Ducros, commandant du camp militaire de Canjuers, et en présence de nombreuses personnalités, dont le docteur Angelin German, président des M.U.R. du Var, le docteur Paul Raybaud, président départemental de l'ANACR, et Pierre Jassaud, maire de Bargême, président du Comité de l'est varois de l'ANACR. Les écoliers de Mons donnaient à cette assemblée une touche de jeunesse.

M. Jassaud s'exprima en ces termes :

En commémorant chaque année les maquisards de Canjuers, devant le monument de la Résistance au Clos d'Espargon, nous restons fidèles à la mémoire de ces combattants de l'ombre qui, en ce haut lieu ont contribué à la libération de notre pays.

Nous devons rappeler constamment aux générations d'aujourd'hui, ce que furent les années douloureuses de notre histoire, 1939 à 1944, et particulièrement 1943-1944.

Dès 1940, la République est abolie, l'Etat Français s'installe à Vichy.

Le peuple de France d'abord abasourdi réagit lentement et s'organise. La résistance prend corps.

L'appel du 18 Juin 1940, lancé depuis Londres par le Général de Gaulle, appelle les Français à la Résistance. Il est entendu et éveille l'espoir. Oui des hommes et des femmes, souvent encore adolescents prirent leur destinée en main. Combattants sans uniforme ils s'engagent à traquer l'envahisseur Nazi afin de redonner à la France la liberté et la Paix dans une République rétablie.

Canjuers, son isolement, son altitude, ses grands espaces : tous ces éléments concourent à ce que ce plateau devienne un haut lieu de la Résistance varoise.

De 1943 au 15 Août 1944, Canjuers devint le terroir des maquisards.

Le Col du Bel'homme, le plateau de la Colle de Bargemon, une cabane de charbonnier dans ses bancs de roche servirent de refuge au maquis de Claviers - celui-ci regroupé à Claviers, composé de plus de vingt personnes : leurs Chefs, sentant le danger se préciser, décidèrent leur repli à Canjuers. A partir de là, tout un réseau se crée.

Il s'agit des unités de l'Armée secrète, du maquis Vallier, des Francs Tireurs et Partisans Français. Le Camp Robert du Malay rejoint par le Camp de Canjuers et les Maquisards de Claviers, prirent alors le nom de Pierre Valcelli, jeune héros de la Résistance, originaire de Salernes, fusillé par les Allemands à Signes.

Dans le même temps, les Forces Françaises combattantes, Etat major du Général De Gaulle, section atterrissage et parachutage, jouèrent un rôle déterminant.

Les parachutages furent répétitifs, ils se déroulèrent, sur ce plateau où nous avons implanté le monument de la Résistance, un commando des forces alliées fort de 15 hommes sous le commandement du capitaine Brandes a touché le sol français ici à Canjuers - Précédé et suivi de parachutages d'armes et de munitions.

Les maquisards du Malay baptisèrent alors leur camp Lafayette, emblème de la liberté, allant jusqu'à faire confectionner un fanion avec des pans de parachutes - ce fanion que nous conservons avec amour, symbole de cette page d'histoire du maquis de Canjuers.

L'enthousiasme était manifeste, chez ces hommes téméraires, courageux jusqu'au péril de leur vie. Ils avaient vécu sur ce plateau, sous les étoiles des nuits glaciales, sans abri, des journées et des nuits d'angoisse, d'attente indéterminable. Enfin le jour de l'espoir est venu avec les derniers parachutages et le débarquement de Provence le 15 Août 1944.

On ne peut dissocier l'action des maquisards, de celle des hommes et des femmes restés dans nos villages qui prirent avec courage beaucoup de risques pour assurer au mieux les moyens de nous ravitailler et assurer notre survivance.

Toutes ces actions, ce combat, menés clandestinement méritent notre reconnaissance alors que durant la même période pétainistes et fascistes collaboraient avec l'ennemi.

Les populations locales traumatisées, vivaient dans la crainte de la dénonciation et la peur du lendemain.

62 ans après le débarquement du 15 Août 1944 des Forces alliées en Provence, c'est notre honneur et notre fierté de perpétuer la mémoire des maquisards du plateau de Canjuers.

Nos communes des cantons de l'Est Varois prirent, comme je viens de le rappeler, une part très active au combat de la libération.

Douze de nos camarades, fusillés ou déportés ont laissé leur vie au service de la Patrie.

Le sacrifice de nos morts, ne doit pas être vain et notre reconnaissance doit demeurer à jamais.

Aux derniers maquisards survivants, que le temps avec l'âge n'épargne guère, aux familles des résistants j'adresse mes pensées respectueuses et affectueuses et notre fidélité à la mémoire des disparus.

La résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas, nous comptons sur les hommes et les femmes de notre pays pour que le courage et les sacrifices de nos valeureux combattants de la Résistance servent d'exemple eux qui ont su chasser les troupes ennemies, retrouver la liberté, rétablir la République.

La résistance avait su rassembler dans un même idéal, des gens de convictions différentes, luttant ensemble dans un même élan de fraternité, et de solidarité pour que la France vive libre et en paix.

Sachons rester vigilants et unis, faisant nôtre la devise de la République : Liberté, Egalité, Fraternité. Nous resterons ainsi fidèles aux valeurs républicaines des anciens combattants de la Résistance du Plateau de Canjuers.

ooo

Les Deuils

COMITÉ DE SANARY-SUR-MER

Moins d'un an après le décès de Suzanne LOISEAU, le comité de Sanary de l'ANACR connaît à nouveau un deuil cruel. **Claude BUREAU**, qui avait remplacé Mme Loiseau au poste de président, vient de succomber des suites d'une longue et douloureuse maladie.

Dentiste de profession, Claude Bureau était un Résistant bien connu ; il avait le souci permanent de mettre en valeur le souvenir de la Résistance. Jusqu'au bout, il a lutté contre la maladie, avec un courage qui faisait l'admiration de tous, trouvant la force de concevoir et d'organiser des manifestations qui connaissaient dans la ville un grand retentissement.

Il était aidé dans cette tâche par d'autres Résistants, mais aussi par un comité d'Amis de la Résistance qu'animait notamment Madame Danièle Corneglio.

Conformément à la volonté des siens, les obsèques de Claude Bureau se sont déroulées dans l'intimité familiale. Néanmoins, dans la journée du 11 Novembre, les anciens combattants de toutes les guerres, regroupés dans le CELAP (Comité d'Entente et de Liaison des Associations Patriotiques), ont rendu au défunt un ultime hommage.

L'ANACR, les Amis de la Résistance, et « Résistance-Var », présentent à la famille de Claude Bureau leurs condoléances attristées.

M.O.

Le Var dans la guerre et la Résistance

(un ouvrage de Charles Galfré)

Le Comité de Toulon de l'ANACR vient de publier un ouvrage de Charles Galfré intitulé « le Var dans la guerre et la Résistance », avec une préface de l'historien Jean-Marie Guillon.

Comme son titre l'indique, il s'agissait, en peu de pages, de dresser un tableau du département du Var, de 1939 à 1944, et de montrer comment, grâce notamment à la Résistance de sa population, le débarquement dit « de Provence » fut un succès complet, stupéfiant les Alliés par la rapidité avec laquelle se concrétisa cette « reconquête ».

Avec le talent qu'on lui connaît, et son style limpide, Charles Galfré évoque les premiers balbutiements de la Résistance, qui se développe d'abord en ordre dispersé, puis conçoit l'idée d'unir l'ensemble de ses forces, rejoignant en cela (quelquefois même précédant) les efforts accomplis par Jean Moulin pour préparer, puis réaliser l'union totale du Conseil National de la Résistance.

De nombreux Varois apprendront ainsi que les Résistants de leur département mirent sur pied l'un des premiers comités départementaux de Libération - peut-être même le premier de tous.

Dans sa préface, Jean-Marie Guillon rappelle qu'en terre varoise, l'esprit de Résistance est de vieille mémoire. « Cette Résistance, écrit-il, ... s'inscrit dans une tradition, toute républicaine, et dans une lignée qui est celle des insurgés de 1851 soulevés contre le coup d'état du futur Napoléon III et pour la défense de la Constitution. »

Pour illustrer son propos, Charles Galfré donne la parole à un certain nombre de témoins ayant appartenu à la Résistance : Marcelle Zunino, belle-fille de Michel Zunino, l'un des 81 parlementaires qui eurent le courage de refuser les pleins pouvoirs au maréchal Pétain ; Louis Gicquel, qui était à bord du sous-marin Casabianca lorsque celui-ci, sous les ordres du commandant L'Herminier, réussit à forcer le blocus allemand, la nuit du sabotage de la flotte, et à rejoindre Alger ; André Salvetti, seul rescapé d'un groupe appartenant au détachement Battaglia, dans le massif du Bessillon ; André Daspre, ami de la Résistance, qui raconte le massacre perpétré par les Allemands dans le village de Séderon (Drôme) ; Jacqueline et Paul Luyton, qui se rencontrèrent dans la clandestinité, et dont les activités eurent pour cadre la région lyonnaise ; le docteur Paul Raybaud, qui narre les tragédies dont le village d'Aups et ses environs furent le théâtre ; Robert Lévy, qui fut doublement clandestin, puisqu'il était à la fois Juif et Résistant.

Comme le souligne J.-M. Guillon, c'est « dans le souci de réagir contre l'oubli et l'indifférence... que Charles Galfré présente ce tableau... Il le fait avec son coeur, ses convictions, ses mots, son souci de participer à la diffusion d'une connaissance indispensable. Il le fait aussi avec son expérience intime de cette Résistance dans laquelle, tout jeune, il a milité et pris des responsabilités. Remarquons au passage l'extrême discrétion dont il fait preuve sur son propre rôle, et profitons-en pour dire qu'il s'agit là... d'un trait fréquent chez les Résistants authentiques, et tout particulièrement dans cette région ».

Cet article aura atteint son but, s'il donne à ses lecteurs l'envie de se procurer l'ouvrage de Charles Galfré

Maurice OUSTRIÈRES

AU COL DU VINON, DANS LES MAURES...

Dimanche 13 août 2006, dans le massif des Maures, au col du Vinon, René Nesle, ami de la Résistance, président-délégué départemental de l'ANACR, s'est exprimé en ces termes :

Chers Amis, merci d'être à nouveau présents à notre rendez-vous du mois d'août sur cette Terre des Maures, Terre du Var, Terre du courage républicain, Terre sacrée, qui porte en son sein depuis plus de 62 ans le sceau de la Résistance.

Résistance de ses femmes et hommes, irriguée par les apports des réfugiés et des immigrés.

Oui pour nous l'hommage que chaque année nous rendons à ces hommes qui sont morts pour s'être dressés contre le Nazisme, est un devoir qui s'impose à tous les citoyens comme un devoir de mémoire et comme un devoir de civisme.

Les Amis de la Résistance et les populations du Var l'accompliront après nous, car les valeurs de la république resteront les mêmes : la démocratie, la tolérance, le respect de l'autre et de sa différence, le rejet de toute forme d'exclusion.

Car la République n'est pas l'affaire de l'un ou de l'autre, c'est l'affaire de Tous.

Dans le Var nous savons bien cela depuis que le comte d'Estienne d'Orves et le plébien Gabriel PERI ont été fusillés au Mont Valérien, pour elle, pour la France.

Depuis que le maquisard notre

camarade Alix MACARIO et sa brigade des Maures ont installé le Général Jean de Lattre de Tassigny dans Cogolin et le Golfe qu'ils avaient libérés. C'était cela La République.

Au nom d'Alix Macario, aujourd'hui disparu,

Au nom du Comité des Maures des Anciens Combattants de la Résistance, du Comité de Saint-Tropez, du Comité de Sainte-Maxime, organisateur de cette cérémonie : nous venons saluer le souvenir du Maquis d'instruction de « La Mourre » et le sacrifice de son chef, notre camarade de combat, le lieutenant François Pelletier, ainsi que de son compagnon du Comité inter-alliés, l'officier américain Muthular d'Errecalde, dit Lucas.

Le lieutenant François Pelletier est parachuté au printemps 1944 dans le Vaucluse ; après une aventure difficile et dangereuse, il sera hébergé chez la famille Pattachini à Cogolin. Sa mission est très importante :

- organiser la liaison par mer entre la Corse et l'Algérie.
- transmettre tous renseignements sur l'ennemi, plan de défense, effectifs, moral,
- prendre contact avec la Résistance.

Ses premiers collaborateurs seront Jean Pattachini, Edouard Boucaut, Jean Astier, ensuite Jean Despas de la Brigade des Maures et Marko, chef du secteur côtier FTPF, et Alix Macario lui-même.

Avec nous, il participe au même combat armé, il partage les mêmes convictions, le même

idéal : chasser l'occupant nazi, reconquérir la Liberté !

Au fur et à mesure des actions, la Résistance s'est développée, devant la volonté et le nombre de combattants, les armes manquent ! A la demande de Despas et de Marko, François Pelletier demandera avec insistance à Alger d'armer les combattants de la Résistance des Maures. Alger est d'abord réticent, François insiste, argumente, insiste à nouveau et finit par convaincre. Enfin, le parachutage aura lieu dans la nuit du 13 au 14 juillet 1944, aux Rébassières, près de Cogolin. Quelle aubaine ! La joie fut indescriptible, les containers descendant à la barbe de l'occupant. Ce fut l'embrassade générale dans le silence de la nuit.

Conformément aux accords conclus avec François Pelletier, Despas et Marko, les armes et le matériel seront partagés en deux parties égales. Le maquis des Maures qui a réceptionné le parachutage, transporte immédiatement sa part au Val d'Astier, l'autre moitié sera transportée quelques jours plus tard à La Mourre.

Les armes et les explosifs au Maquis des Maures serviront avant et pendant les combats de la Libération.

François Pelletier apprend que son frère Michel a été fusillé à Paris*. Profondément touché, il n'aura que ses compagnons de la Résistance pour soulager sa douleur.

François Pelletier reprend son activité débordante. Il trans-

met par radio à Alger les positions ennemies, le moral de l'ennemi harcelé sans cesse par la Résistance et les maquis, l'esprit de la population acquise à la cause des alliés, En même temps il participe à l'action armée avec les patriotes du Golfe. Au moment précis où tout est au point, parfaitement organisé, François Pelletier est trahi par l'un des siens, un camarade de sa promotion il est arrêté le 24 juillet à Saint-Tropez par la Gestapo.

Le maquis de La Mourre sera investi, les maquisards avisés éviteront l'encerclement. Par dépit, l'ennemi, après avoir récupéré une partie des armes du parachutage, mettra le feu à la ferme qui sera détruite. Cette ferme appartenait à la famille Bonissone et, malgré les risques encourus, avait été mise spontanément à la disposition de Despas et Pelletier, responsables de la brigade des Maures.

Emmené au siège de la Gestapo à Marseille, François Pelletier est torturé jour et nuit, à la limite de l'imaginable. Il ne parlera pas ! Lui qui savait tout, devant ses adversaires implacables de la Gestapo, il a dû penser à son frère Michel fusillé, à sa famille, à ses camarades qui continueront le juste combat et qui n'oublieront pas ! Enfin, transporté à Signes en lambeaux, il sera fusillé et enterré vivant au charnier, le 12 Août 1944, trois jours avant la Libération.

Son ami américain « Lucas », arrêté comme lui à Saint-Tropez, le même jour, subira le même

sort au charnier de Signes. La Gestapo fermera le dossier de l'affaire Catilina.

En ce 62ème anniversaire de notre Libération et du Débarquement, méditons ensemble sur l'héritage que nous a laissé François Pelletier :
- son ardent patriotisme face à l'ennemi, le nazisme,
- servir son pays, défendre sa souveraineté, sa liberté jusqu'au sacrifice de sa vie.

Continuons à perpétuer la mémoire de François Pelletier, persévérons dans le sillage de l'histoire de notre pays, pour que la France soit libre, indépendante, solidaire, pacifique, heureuse.

« Une nation sans mémoire est un pays sans défense ».

Méditons sur le sacrifice de l'officier américain Lucas venu de si loin, pour notre libération et engageons-nous à perpétuer son souvenir, pour la France reconnaissante et les Etats-Unis, nos alliés.

Gloire éternelle à François Pelletier et à son compagnon « Lucas » Muthular d'Errecalde !
Gloire éternelle à tous les Résistants du Golfe et des Maures tombés pour notre Libération !

**Vivent la Résistance
et les Alliés !**

**Vivent la France
et la République !**

N'oublions pas...

Le texte de mon intervention a été largement inspiré du discours prononcé par Alix Macario le 13 août 1995.

Pour en venir à des problèmes plus actuels,

À ce jour, en rendant hommage à tous les anciens combattants tombés pour la république, pour la démocratie et pour la paix, je ne vous cacherai pas que les anciens résistants et leurs amis sont inquiets des événements qui secouent le moyen-orient où nous voyons à nouveau la guerre qui fait rage et dont sont victimes les populations civiles libanaise, palestinienne et israélienne.

Fidèle aux valeurs humanistes qui ont inspiré le combat des résistants et leur refus de l'oppression, l'ANACR appuiera toutes les initiatives et en premier lieu celles de la France, qui pourront contribuer à mettre un terme au plus vite à cette effusion de sang, en respectant les droits des peuples, dont le premier est le droit à la vie.

Nous oeuvrerons pour associer les jeunes générations à la sauvegarde de l'héritage politique de la Résistance.

Avec le souvenir de notre camarade Alix Macario et de tous ses compagnons de la brigade des Maures nous redirons inlassablement : "n'oublions pas !".

***Michel Pelletier, fusillé au mont Valérien le 22 mars à 22 ans. François Pelletier à 24 ans.**

--

LA RESISTANCE

*suite des notes de l'historien
Jean-Marie Guillon,*

MARRUCCI Oscar *Paul Louis* (1914-1994)

Né en 1914 en Italie, naturalisé en 1931, militant de la Jeunesse communiste dans le Var, à Saint-Raphaël, puis ouvrier peintre chez Berliet à Lyon, prisonnier évadé, il participe à la MOI à Lyon (Bron-Saint-Priest). Menacé par la répression, il revient à Saint-Raphaël où, avec ses camarades, les frères Landini et Carrara, il constitue le groupe FTP-MOI qui se distingue par diverses actions de sabotage contre l'occupant italien et les installations industrielles qui travaillaient pour l'Allemagne. Arrêté par l'OVRA le 16 mars 1943, il est interné jusqu'en septembre. Ayant pu s'échapper, il rejoint Draguignan où il devient commissaire aux opérations de la 2e Cie FTPF. Il est à ce titre l'un des organisateurs de la lutte armée dans le secteur jusqu'aux combats de la Libération.

Engagé dans le régiment FFI des Maures, en tant que lieutenant, il poursuivra une carrière militaire. Il sera membre du bureau départemental de l'ANACR et de son Conseil national.

Bibliogr. : *Résistance Var* n° 15, décembre 1994.

MARTIN Eugène *Bâton, Lontagne*

Né en 1913, employé des contributions directes à Fréjus, il participe très vite à l'action clandestine et, s'étant mis en congé en octobre 1942, il devient chef départemental adjoint de Combat dans les Alpes-Maritimes. Il est repéré lors de la manifestation du 11 novembre 1942 à Saint-Raphaël. Identifié par la Gestapo dans le rapport *Flora*, il est arrêté par les Allemands à Nice le 22 février 1943 et remis à l'OVRA. Il restera emprisonné en Italie jusqu'au 21 octobre 1944. Ses parents qui résident à Saint-Raphaël sont également des résistants actifs (hébergement, liaisons, etc.)..

MASSEI Ambroise *Puce*

Né en 1908 en Corse, employé de l'arsenal de Toulon, il est l'un des membres de l'équipe fondatrice du réseau Interallié/F2, sous-réseau Marine de Toulon sous la direction de Gaston Havard. Il en assume la reconstitution (sous-réseau *Azur*) et la responsabilité avec Marius Camolli entre 1943 et la Libération.

MATHIEU Jean (1916-1995)

Né à Marseille, rédacteur au *Petit Journal* à Paris, puis secrétaire de rédaction au *Petit Var* à Toulon, membre de la franc-maçonnerie et de la SFIO, se définissant à l'époque comme socialiste chrétien, il participe aux réunions chez

le Dr Risterrucci, avant de s'engager au mouvement Franc Tireur. Collectant des renseignements, chargé du NAP au *Petit Var*, il fait partie de la commission de la presse des MUR et du Comité départemental de Libération. Secrétaire de rédaction à *La Liberté du Var*, il sera l'un des fondateurs du MRP varois dont il préside le comité fédéral en 1945. Il jouera un rôle important dans la presse toulonnaise d'après-guerre (*République, Le Méridional, Var Matin*) et dans la vie culturelle de la cité (président des Amis du Vieux Toulon, secrétaire de *l'Escolo de la Targo*).

MATTEUCCI Louis *Loulou*

Né en 1895 en Corse, franc maçon, cet ouvrier de l'arsenal de Toulon est un militant SFIO comme son père. Chef des Faucons rouges en 1936, membre du CA de la SFIO avant guerre, il est surveillé par la police en 1941. Volontaire de la 1^{er} Guerre mondiale, il a adhéré à la Légion des combattants sans renier son idéal. Il est repéré dans la manifestation toulonnaise du 14 juillet 1942. Ayant quitté l'arsenal, replié à Villecroze, il aide là à l'installation d'un émetteur du réseau F2. Surveillé par la Gestapo de Draguignan, perquisitionné en mars 1944, il échappe à l'arrestation le 10 juin. Il rejoint le maquis AS *Vallier* et participe au combat

DANS LE VAR DE A à Z

de la libération à Hyères. Après la Libération, il préside le CLL de Villecroze et est membre de la délégation municipale.

Bibliogr. : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

MAURIN Maurice

Né en 1907 à Seillans, sympathisant SFIO et franc-maçon, il est secrétaire général du Conseil Général à Draguignan avant guerre. Révoqué le 31 décembre 1940, il devient secrétaire général de la Chambre de l'industrie hôtelière et du Comité de gestion des cantines ouvrières à Toulon. Très vite en contact avec les premiers noyaux de résistance (et notamment Henri Sarie), il adhère à Combat en 1942, en devient le chef adjoint, ainsi que le premier responsable du NAP. Il assure la coordination entre les trois mouvements de Résistance de Toulon (qui vont former les MUR) et la liaison avec le PCF à l'automne 1942. Il quitte les MUR au début de 1943 pour aider son ami (et hôte), le commissaire Hacq, à monter le réseau de renseignement de l'OSS créé par Frédéric Brown. Recherché, il se cache à Cabasse après la découverte de la station radio (*Mexico*) du réseau à Toulon en juillet 1943. Il garde une activité clandestine par la suite avec le réseau Marine.

Nommé comme secrétaire général de la préfecture à la Libération, il entame une carrière de sous-préfet par la suite.

MEISSEL Marcel

Né en 1910, agent des PTT à Draguignan, ce militant communiste participe d'abord au mouvement Combat, puis intègre le PCF clandestin. Chargé de la reconstitution syndicale clandestine en 1943, il devient secrétaire de l'UL CGT de Draguignan à la Libération. Conseiller municipal en 1945, il est candidat aux élections cantonales en octobre 1945.

Bibliogr. : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

MELL Yves

Né en 1907 en Loire-Atlantique, fondé de pouvoir à la perception d'Hyères, c'est un militant « piver-tiste », adhérent au PSOP, avant la guerre. Fait prisonnier en 1940, il peut retourner à Hyères, où il devient chef local du mouvement Libération en 1942-43. Il est aussi agent du réseau Gallia avec Bellaguet. Il participe à l'organisation des chantiers forestiers de la région dont la direction est confiée au lieutenant Boudouresque et à la création du maquis du Viet. Membre du CLL d'Hyères à la Libération, adjoint dans la délégation municipale, il est

secrétaire général du MLN local et membre du comité départemental du MLN. Il est élu conseiller municipal en 1945.

Bibliogr. : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

MÉNARDIÈRE Max (de la) Sampan

Ce lieutenant de vaisseau est le chef de la mission anti-sabotage du port de Toulon, dite mission *Sampan*, parachutée dans le Vaucluse dans la nuit du 12 au 13 juin 1944 et composée du lieutenant Midoux, de l'enseigne Sanguinetti et d'un radio. Arrivé à Toulon le 7 juillet 1944, de la Ménardière est mis en rapport par le lieutenant Baudoin avec le CDL du Var et participe à la préparation de la libération de Toulon avec lui. Réclamant en vain des parachutages d'armes, il ne pourra mener vraiment à bien sa mission, mais pourra faire parvenir aux Alliés des renseignements importants par l'intermédiaire de Midoux qu'une opération aérienne peut conduire à Alger et en Italie le 5 août 1944.

(A suivre)

Les Deuils

Le deuil qui frappe le Comité de Toulon : **ROGER RENOUX**

Né à Toulon le 28 février 1922, Roger Renoux était un homme de conviction. Issu d'une famille profondément enracinée dans la terre varoise, il évoquait parfois son ancêtre, conseiller général de Salernes en 1851, l'avocat Alexandre Renoux, qui, au Coup d'Etat, fut l'un des artisans de la Résistance dans le Haut-Var et en paya le prix.

Au stade de l'adolescence, Roger Renoux avait manifesté le même attachement à ces idéaux que nous nommons: liberté, justice sociale, paix entre les hommes. J'avais été son condisciple à la communale de Saint-Roch, puis à l'Ecole Rouvière. Et, aux années trente, nous nous étions tous deux éveillés aux combats politiques. Dont l'un, et pas le moindre, fut le soutien à la république espagnole.

Durant l'occupation, l'antifasciste Roger Renoux devint tout naturellement un résistant. Réfractaire au STO, il rejoint le 1er août 1943 l'Armée Secrète du secteur de Solliès-Pont dont il partage les activités. Devenant l'un de ses responsables (chef de trentaine). Son dossier de résistant mentionne des coupures de lignes téléphoniques allemandes, des actes de sabotage sur la voie ferrée à La Garde (janvier-février 1944), ainsi qu'à Marseille. Agent de liaison de l'A.S., il assure les contacts avec les maquisards établis dans les bois de Pierrefeu et à Mauvannes.

Lors de la bataille de Provence, Roger Renoux servira de guide aux éléments du 6e RTS pour la prise du fort Coudon. Des activités au sein des CFL qui se prolongeront jusqu'au 25 août 1944.

A la Libération, il entre dans la fonction publique, devenant contrôleur principal des impôts. Ainsi, Roger Renoux continuait à servir la République, ne cachant pas, qu'à ses yeux, elle était parfois frileuse.

Il était venu à l'ANACR, qui l'avait porté, en 2005, à la vice-présidence du Comité de Toulon. Nous le savions discret sur lui-même, et particulièrement sur son combat de résistant.

Pour nous, Roger Renoux restera un exemple de fidélité aux valeurs qui fondent une démocratie. A son épouse Yvette, à son fils Guy, cruellement touchés par ce deuil, nous présentons nos très sincères condoléances.

Charles GALFRÉ Président du Comité de Toulon

ooo

Le Bessillon : Eloge funèbre de **ADRIEN PHILIBERT**, le 6 Septembre 2006

Adrien, aujourd'hui tu nous quittes et nous avons de la peine. C'est un maillon de notre comité du Bessillon qui s'en va, encore un, et avec lui un peu de notre mémoire vivante.

Adrien, tu étais un homme discret, n'aimant pas parler de toi, mais dévoué à tous tes devoirs, homme sincère et honnête, aimé et apprécié par beaucoup de gens.

Pendant les années d'occupation, en cette période où Pétain et sa clique s'efforçaient de tuer l'âme de la France, en présentant la lâcheté comme une vertu, il rentre en Résistance dans les FTPF de Barjols, où il participe à un parachutage d'armes, distribue des tracts dans les boîtes aux lettres. Au moment du débarquement, il participe à la libération de Barjols, avec ses camarades en prenant des risques sur la route de Bras-Brue Auriac, avec un camion chargé de sacs de farine pour cacher les armes.

Les Deuils (suite)

Sitôt après la libération, le 19 Septembre 1944, comme 120 mille jeunes Français, il s'engage dans l'armée, la 1ère Armée du Général de Lattre de Tassigny. (Rhin et Danube). Avec son régiment il participe à la libération du territoire national en réduisant les poches de résistance allemande dans les Alpes. Puis c'est la libération de l'Alsace, il rentre en Allemagne à Strasbourg, par le pont de Kiel. Participant ainsi à la première occupation française en Allemagne.

Il est démobilisé le 22 Novembre 1945, et retourne à Barjols.

En 1989, il est avec un petit groupe d'anciens Résistants, à l'origine de la création du comité du Bessillon (ANACR), dont il devient le Président après le décès de son père Fernand Philibert. Il travaille au sein du comité plusieurs années, jusqu'à sa maladie qui l'oblige à quitter sa fonction de Président.

Adrien, avec toi c'est une famille de Résistants qui disparaît.

Ton père Fernand, refusant l'asservissement du pays et la collaboration, entre dans le maquis du Limousin du colonel Georges Guingouin, surnommé « le Préfet du maquis ». Par leurs actions, ils freinent la remontée en Normandie de la division «Das Reich » qui a anéanti le village d'Oradour sur Glane.

Quant à ta mère Augusta, elle organisa, ici à Barjols ce que l'on appelle « La révolte des ménagères » (manifestations interdites) pour améliorer les conditions du ravitaillement.

Adrien, tu resteras dans nos coeurs et nos mémoires, puisse ton exemple servir aux générations montantes qui aujourd'hui se cherchent dans la difficulté.

A vous Paulette son épouse, Nicole et Michel ses enfants ainsi qu'à toute ta famille, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Barjols le 6 Septembre 2006. Comité du Bessillon. Max Dauphin

...

COMITÉ DE LORGUES

L'été qui s'achève aura été une saison bien triste pour le comité lorguais de l'ANACR. Après le décès de **PAUL CONDURES**, trois anciens combattants de la Résistance ont disparu.

LUCIEN DAUPHIN, libre penseur, membre du détachement Carrara lors de la Libération, doyen de notre comité il était un membre assidu et ponctuel du Comité Départemental.

EMILIENNE COTTIN, héroïne de la Résistance bretonne, agent de liaison des maquis de l'Armor, son action avait été reconnue et confirmée par une distinction de la part du Gal de Gaulle. Sa volonté de partir dans l'anonymat le plus profond a été respectée.

JEAN-MARIE POURCHER Résistant déporté, il avait rejoint notre comité depuis quelques années. Il assumait la présidence des Anciens Déportés d'un secteur du bassin dracénois.

Antoine Payet Président

TOULON, LE 23 AOÛT : « CAMARADE, SOUVIENS-TOI ! »

À Toulon, chaque année en août, on évoque la mémoire de sept membres du 1^{er} bataillon de choc, lâchement assassinés en 1944, par les Allemands en violation des lois de la guerre, puisque, à bout de munitions, ces jeunes gens avaient été contraints de se rendre.

Au cours de la cérémonie, cette année, un représentant du 1^{er} bataillon de choc, très ému, a retracé ces événements, tels qu'ils ont été inscrits dans le compte-rendu du journal de marche du bataillon sous le titre : « Camarade, souviens-toi ! »

Voici ce texte :

C'est ici qu'ont été assassinés par l'armée allemande sept de nos camarades du 1er Bataillon de Choc lors de la libération de Toulon mais aussi un civil commerçant de l'immeuble où s'étaient réfugiés les Chocs.

C'était la 3ème section de la 2ème compagnie commandée par le capitaine LEFORT devenu par la suite Commandant du Bataillon de Choc. Les événements de cette journée sont dans le compte rendu du journal de marche du Bataillon sous le titre «CAMARADE SOUVIENS TOI!».

Journée du 23 août 1944

Au lever du jour se déclenche une

forte attaque par une compagnie allemande sur les sections BONNARD et FOURNIER au carrefour du 15ème corps - Maréchal Foch. Il est 6h10.

- La section de l'aspirant BONNARD qui s'est barricadée au n°53 aperçoit de nombreux Allemands dans la rue.

- Elle intervient immédiatement avec ses armes de fantassins : grenades, fusils et pistolets mitrailleurs.

- Les allemands se sont repliés. A 6h20 tout est calme.

- A 6h35 les Allemands attaquent l'immeuble où sont les Chocs. Toutes les fenêtres sont bientôt battues par les tirs de l'infanterie appuyée par deux canons revolver de petit calibre

- Le sergent-chef GUERRA est mortellement blessé.

- La bataille est rude et inégale.

- A 6h45 les Chocs n'ayant plus de munitions, l'aspirant BONNARD donne l'ordre de se rendre.

Immédiatement les Allemands groupent les nôtres dans l'escalier et à coups de crosses les font descendre dans la cour de l'immeuble.

De là ils les poussent dans la rue devant deux mitrailleuses mises en batterie sur le trottoir, qui les abattent froidement.

Nos camarades assassinés furent : Le Sergent-Chef DELACROIX. Le Sergent DEMAZEL. Le Caporal-Chef

CALVET. Le Caporal CARRIERE. Le Chasseur GESTA. Le Chasseur PLANCHE.

Le Chasseur ARNOULD

(le benjamin du Bataillon, fils d'enseignants de Staouéli en Algérie, qui avait triché quelque peu sur sa date de naissance pour pouvoir s'engager au Bataillon).

Ont échappé : L'aspirant BONNARD une balle dans la cuisse laissé pour mort. Le Chasseur ROGER qui bien que blessé aux deux jambes, échappa miraculeusement au massacre en courant entre les deux files d'Allemands.

Quelques minutes après cette tragédie, le Sous-Lieutenant DURMEYER et le médecin FERRAND arrivent avec nos chars, bousculant la compagnie allemande en abattant une trentaine d'hommes et détruisant les deux canons revolver.

Tous nos morts pour une France libre restent présents dans nos souvenirs et dans nos coeurs. Une fois encore, et tant que nous en aurons la force, nous viendrons ici honorer la mémoire de nos morts pour ne pas que ces actes barbares d'un côté et d'héroïsme de l'autre, sombrent dans l'oubli.

Je vous remercie de votre attention et d'avoir répondu présent pour cette cérémonie du souvenir.

VIVE LE BATAILLON DE CHOC

LES ANCIENS RESISTANTS A L'ÉCOLE PRIMAIRE DE LA BOUVERIE (ROQUEBRUNE)

En présence d'André BRESSON Ami de la Résistance Président du Comité de Fréjus, les anciens Résistants de divers comités A.N.A.C.R, Messieurs TODESCO et AMIC d'Aups, M. FEY de Ste Maxime, Mrs BRUNET et SANTUCCI de Fréjus, sont venus rencontrer en Mai 2006, les 300 Enfants de l'école primaire de la Bouverie de ROQUEBRUNE s/ ARGENS.

Grâce à l'aimable participation des

enseignants, de la Directrice de l'Ecole Mme Guillaume, de Mme Neveux Adjointe, les « anciens » ont rencontré toutes les classes pour évoquer un temps lointain et pourtant encore bien présent où la guerre ravageait la France et l'Europe. Pendant deux jours les élèves sont venus visiter avec les maîtres l'exposition expurgée, sur demande, des images terribles des camps de concentration. Nos anciens étaient ravis de voir combien leurs histoires intéressent la jeune génération. Ils ont apprécié la pertinence des questions posées, la gentillesse et l'écoute des enfants.

Les petits ont adressé au Président A. BRESSON, à l'origine de cette rencontre, des lettres très émouvantes.

Après l'école de la Bouverie, l'exposition a été mise en place à la Salle Molière de Roquebrune s/ Argens du 16 AU 19 MAI 2006. Deux cents enfants avec leurs professeurs sont venus visiter l'exposition. Rendez-vous a été pris pour 2007 avec les écoles de Roquebrune Village.

Le Comité de Fréjus poursuit inlassablement son action auprès des jeunes générations, et surtout organise avec les anciens Résistants, MÉMOIRE vivante de l'histoire, des échanges avec les enfants des écoles primaires, lycées, collèges.

BOULOURIS : LE SOUVENIR DE JEAN PERONA

Le 03 Septembre 2006 la ville de Saint Raphaël a rendu un hommage à JEAN PERONA décédé le 06.03.2006 à l'âge de 81 ans.

Jean PERONA était une figure emblématique de la ville de Saint Raphaël, le Député Maire G. GINESTA dira de lui « C'est un homme qui jusqu'au bout de sa vie a tourné son action au bénéfice des autres ».

Engagé volontaire à 18 ans, après avoir pris le maquis alors qu'il n'avait que 17 ans, Jean PERONA a fait partie de la première vague d'assaut française qui traversera le Rhin fin 1944.

Il était présent lors de la prise du nid d'aigle de Berchtesgaden. Il

gardait de cette époque le souvenir de ses camarades tombés sous les balles allemandes, et était toujours étonné d'avoir été épargné.

Jean PERONA avait plusieurs décorations :
Croix de Guerre 39/45
Croix du Combattant
Médaille des engagés volontaires
Médaille de la Résistance
Médaille militaire
Médaille des batailles de France et d'Allemagne.

EN 1947, il tiendra la « Brasserie des voyageurs » proche de la gare, où tous les étés il recevra le « Show Biz » parisien de passage à ST RAPHAEL.

Bon vivant, et passionné d'art, notamment de peinture, Jean PERONA aura été jusqu'à son dernier souffle l'un des person-

nages clefs de Boulouris, attaché à sa région, à sa ville, à son quartier.

C'est pour saluer le parcours exceptionnel de cet homme que le 26 Juin 2006 le conseil Municipal à l'unanimité approuvait la dénomination de « place JEAN PERONA » donnée à l'esplanade des boules de BOULOURIS.

LE COMITE ANACR DE FREJUS- ST RAPHAËL renouvelle à l'épouse de Jean Perona, Catherine, à ses enfants, Patrick, Marie-France, Chantal et Carole, à ses petits et arrière-petits-enfants ses condoléances.

Le Président
A. BRESSON

FRÉJUS : HOMMAGE AUX MORTS DU 15 AOÛT 1944

Le 15 Août 2006 à 18H30 le Comité des Résistants et Amis de Fréjus St Raphaël avait organisé en accord avec la Mairie de Fréjus, une cérémonie en mémoire des Résistants ARTUFFEL, GUEDON Albert, Le Gendarme VEILEX, morts le 15 Août 1944 lors du débarquement qui a eu lieu sur nos côtes.

Le comité a insisté sur le « Devoir de Mémoire » et a lu l'hommage du Gal de Lattre de Tassigny qui le 03.09.44 dira :

« CAMARADES FFI SI CHERS À NOTRE AFFECTION QUI EN HAILLONS ET LES MAINS PRESQUE NUES AVEZ IMPITOYABLEMENT HARCELÉ L'OPPRESSEUR AVANT DE

LE MAÎTRISER, VOUS AVEZ ÉTÉ POUR MOI PLUS QUE DES FRÈRES D'ARMES, VOUS AVEZ ÉTÉ DES NÔTRES. PARTOUT OÙ VOUS ÉTIEZ LA COURAGEUX, AUDACIEUX, VOUS ÊTES DES COMBATTANTS, EN QUI TOUS ONT RECONNU AVEC UNE ÉMOTION BOULEVERSANTE, LES MÊMES IDÉES GÉNÉREUSES, LA MÊME ARDEUR, LA MÊME FOI QUI ANIME LE COMBAT.»

Le comité a également souhaité que le conflit Israël/Liban cesse, pour qu'enfin la jeunesse vive en Paix.

Un hommage a été rendu à tous les Résistants, Résistantes, aux Soldats des Forces Alliées, ceux des Forces Françaises de l'Intérieur, ceux des Colonies, tom-

bés côte à côte, dans un même combat contre l'occupant Nazi, et ses complices. Hommage aux Internés et Déportés.

TOUS ONT DROIT, POUR REPRENDRE UN VERS CELEBRE DE VICTOR HUGO, «QU'À LEURS CERCUEILS LA FOULE VIENNE ET PRIE»

GARDER LA MÉMOIRE, C'EST ÉCLAIRER LES CHEMINS DE L'AVENIR, MALGRÉ LES MENACES DU PRÉSENT.

Le Président Ami de la Résistance :
André BRESSON

APPEL DE LA MUNICIPALITE DE SIGNES ET DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA RESISTANCE POUR LE 63ème ANNIVERSAIRE DU COMBAT DE LA LIMATE DU 2 JANVIER 1944

Mardi 2 Janvier 2007, nous rappellerons comme tous les ans, le souvenir des FTPF tués à l'ennemi au deuxième jour de l'année de la reconquête du territoire national. Nous rappellerons aussi, comme tous les ans, le souvenir des fusillés de Juin, des martyrs de Juillet et d'Août tombés à SIGNES, sur les territoires limitrophes et dans les camps de Concentration.

Ce sont tous des soldats volontaires des Forces Françaises de l'Intérieur

Ils connaissaient leur tâche immense: préparer les débarquements du 6 Juin et du 15 Août. Ils savaient quel serait leur sort s'ils étaient pris. Ils n'ont pas hésité. Ils ont donné leur vie. Ils ont réussi. La France a été libérée et administrée par elle-même. Ainsi, ils ont sauvé l'Honneur et nos Alliés ont apprécié. Nous dirons ce que nous pensons, à leur lumière et à celle des populations de SIGNES et des Cités voisines qui les avaient accompagnés avec dignité et courage. Comme partout d'ailleurs dans notre département pendant les années noires.

Soyons nombreux à leur exprimer notre reconnaissance, nous vous invitons à participer à la cérémonie:

Le MARDI 2 JANVIER 2007 A SIGNES

- 9H30** Dépôt de gerbes à la Stèle de la Ferme de La LIMATE
- 10H15** Rassemblement devant la Mairie de SIGNES
- 10H30** Dépôt de gerbes au Monument des Fusillés
- 11H00** Recueillement devant la tombe des Maquisards, au Cimetière de SIGNES
- 11H30** Allocutions dans la Salle des Fêtes de SIGNES (Place Marcel Pagnol).

*Pour la Municipalité de SIGNES
Le Maire Jean MICHEL*

*Pour la Direction Départementale de l'ANACR
Le Président René NESLE*

**RESISTANCE
VAR**

“ RESISTANCE VAR ”
trimestriel départemental de l'**ANACR**
26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON
Directeur de la publication :
LUCIEN MORRE
Imprimerie de l'**ANACR**
Commission paritaire Numéro 3666-D 73 AC